

3 décembre 2018

“Lettre d’une inconnue”

Exercice de haute voltige que d’adapter ce (beau) mélodrame de Stefan Zweig sans sombrer dans la mièvrerie ou le ridicule. On pense évidemment à la magnifique adaptation réalisée pour le cinéma en 1948 par Max Ophuls, avec Joan Fontaine et Louis Jourdan.

Avec sa nouvelle mise en scène (la pièce a été créée en 2016), Lætitia Lebacqz relève le pari de rendre intemporelle cette histoire d’une passion inassouvie, écrite en 1922. Elle nous plonge de manière habile dans la tête de cette femme, consumée par son amour pour un séducteur impénitent, qui l’ignorera toute sa vie.

D’un côté, la chambre de « l’inconnue », où elle rédige dans la pénombre sa lettre testamentaire. De l’autre, un rideau, qui s’écarte par moments pour dévoiler l’univers de l’écrivain, perçu comme inaccessible par la jeune femme. Un fauteuil, des tableaux au mur, des roses blanches, quelques souvenirs suffisent pour évoquer l’être aimé et... embraser son imagination. De même, la voix de l’homme, qui vient parfois se substituer à la sienne, évoque cette fusion tant désirée.

Grâce à la danse, qui vient ponctuer certaines scènes, la comédienne exprime de manière physique l’intensité des émotions qui la traversent. Elle nous touche par son interprétation vibrante de sensibilité et de sensualité, reflétant l’ambivalence de ses sentiments : désir, tendresse, dévotion, mais aussi colère, révolte, douleur. Des procédés comme le stroboscope viennent renforcer cette impression d’être pris dans un tourbillon de folie.

Une très belle interprétation qui ne se substitue jamais au texte mais, au contraire, en révèle toute la profondeur émotionnelle.

Véronique Tran Vinh